



Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal (compte-rendu)

Stéphane Héas

► To cite this version:

Stéphane Héas. Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal (compte-rendu). La Peauologie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux, 2019, (Peau)lluant. Les toxiques à notre contact, 3, pp.125-135. halshs-02457143

HAL Id: halshs-02457143

<https://shs.hal.science/halshs-02457143>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal (compte-rendu)

Stéphane Héas, Arine Kassabian

► To cite this version:

Stéphane Héas, Arine Kassabian. Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal (compte-rendu). La Peulogie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux, La Peulogie 2019, (Peau)lluant. Les toxiques à notre contact, pp.125-135. halshs-02457143

HAL Id: halshs-02457143

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02457143>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Peaulogie

HIVER 2019

NUMÉRO 3



Judith Rainhorn, *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, Les Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2019, 372 p., ISBN : 9782724624359.

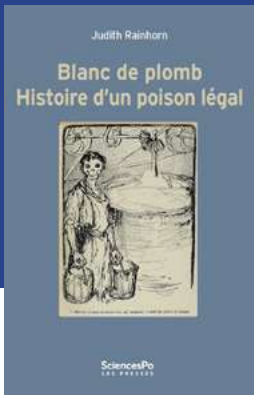
BLANC DE PLOMB

HISTOIRE D'UN POISON LÉGAL

Référence électronique

Stéphane HÉAS

Héas S., Kassabian (trad.) (2019). « Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal », *La Peauologie* 3, mis en ligne le 18 décembre 2019 , [En ligne] URL : <http://lapeauologie.fr/blanc-de-plomb-histoire-dun-poison-legal/>



Blanc de plomb Histoire d'un poison légal

Judith Rainhorn
Presses de Sciences Po | Coll. Académique

L'autrice réalise ici une démonstration fine des arcanes de la perceptibilité *vs.* de l'imperceptibilité (p. 15) dans la sphère publique d'un poison, la céruse (carbonate de plomb, dit « blanc de plomb »). Elle montre comment les positions des acteurs naviguent « entre délit, déni, dénonciation et accommodement » (p. 16).

Avec des titres et des sous-titres tout à fait évocateurs, elle maintient l'attention du lecteur ou de la lectrice de ce qui constitue un empoisonnement au long cours. Malgré une démonstration très ancienne et indiscutable de la toxicité du plomb, le développement de son emploi devenu massif au XIX^{ème} siècle, va se poursuivre au gré des intérêts professionnels (peintres), industriels (chimistes), mais aussi des intérêts politiques (maintien ou développement de l'emploi, priorité au pain quotidien avant la santé des populations...). Ce travail historique montre que les « premiers concernés » par cet empoisonnement pour reprendre une notion contemporaine ne constituent pas un bloc monolithique. Entre les ouvriers cérusiers et les peintres du bâtiment, la différence est grande en termes de parole publique (*voice*) et d'organisation collective face à l'intérêt ou non à employer, usiner, *a fortiori* à contester l'emploi de ce carbonate de plomb basique.

Cette histoire du blanc de plomb constitue un cas d'école pour affirmer que l'attention publique (efficace pour réduire cet empoisonnement) ne s'est pas imposée d'une manière linéaire. Des résistances, des périodes d'oubli, etc., se succèdent au fil des deux siècles analysés ici dans notre pays et dans le reste de l'Europe. Le livre est organisé en sept chapitres. Dans « l'appropriation du poison (XVIII^{ème}-1830) » l'auteure montre les intérêts politiques successifs, industriels et scientifiques, qui ont valorisé avec force incitation la production et l'utilisation du blanc de plomb français. La collusion entre des instances de l'Etat (les annales d'hygiène publique, et surtout le comité de salubrité publique « composé de plus de chimistes et de pharmaciens que de médecins »,

p. 68) et certains industriels influents à Paris ralentira la prise en compte et *a fortiori*, les mesures de prévention contre les risques d'exposition des ouvriers et des ouvrières. Avec « l'invention du saturnisme (1820-1860) », les analyses précisent comment l'argument sanitaire a pu renverser l'échelle des valeurs entre les entreprises concurrentes. Se soucier de la santé des ouvriers et employés devient un argument qui retient l'attention publique. L'autrice rappelle que « les céruseries traînaient une réputation de mouroir » (p. 43). La réalité est, en effet, une hécatombe mortelle dans les rangs ouvriers. Les médecins témoins directs de cet empoisonnement parce qu'ils sont employés des entreprises ou bien témoins indirects par les files actives hospitalières le constatent, avec plus ou moins d'empathie. L'appellation même de cette intoxication a connu une diversité et des confusions étonnantes : « colique des potiers », « coliques de Poitiers », en latin « des peintres (pictorum) », « du Poitou (piconum) » (p. 49). Surtout, la complaisance productiviste de l'hygiénisme secondariserait, voire évincerait, pendant des décennies la thèse de Tanquerel (1834), alors même qu'elle constitue un effort de clarification de l'étiologie de la « paralysie du plomb ou saturnine » qui deviendra le « saturnisme ». L'oxyde de zinc comme substitut ne réussira pas sa percée commerciale, en raison d'un prix élevé qui « n'entamera pas le monopole de la céruse jusqu'en 1845 » (p. 87). Le chapitre « Les grammaires de l'opacité (1855-1900) » souligne le silence presque complet autour du risque lié à la céruse, en tout cas dans les revues d'hygiène et au sein des rapports de la salubrité publique. Une « pax toxicologica », véritable « accommodement aux nuisances » s'étend sur ce demi-siècle (p. 119). Reprenant Murphy, l'autrice précise les arcanes d'un « régime d'imperceptibilité » dans la sphère publique plutôt qu'un complot du silence autour de ce toxique. L'organisation d'un cartel cérusier permettra le déclassement de la production de céruse en une activité « non dangereuse » au sens administratif du terme. En effet, l'inefficacité des recommandations hygiéniques est patente tout au long du XIX^{ème} siècle. Les conditions de production de la céruse restent morbides. Une véritable mystification de « l'usage modéré » du toxique est mise en place. Les voies d'intoxication (respiratoire, gastrique et épidermique) au plomb vont s'affirmer progressivement autour de 1900.

J. Rainhorn précise l'inexistence quasi parfaite des victimes (les saturnins ; notons que le féminin n'est pas mentionné...), les ouvriers et ouvrières de la céruse pendant tout le XIX^{ème} siècle. Sont présents dans les archives une pétition en 1853 et quelques rares faits divers qui ont mis en lumière ponctuellement la dangerosité de l'utilisation du fard « blanc Vénus » ou « blanc Rachel » par des comédiennes ou des clients d'une boulangerie utilisant du bois cérusé pour cuire leur production de pains. Ces rares mentions n'effrayeront pas ce déni collectif savamment orchestré. Les rares données chiffrées évoquent par exemple sous la plume du Dr J. Arnould en 1879 les « déchets sanitaires » de

telle ou telle usine : 5 % par an apparaît comme un bon score, face au vingt ou trente morts pour 100 ouvriers d'autres usines (p. 170). Les statistiques partielles et balbutiantes feront l'objet de critiques de la part des contempteurs comme des « sonneurs d'alerte » vis-à-vis de la céruse. Être soigné à l'hôpital reste au XIX^{ème} siècle le fait des populations les plus démunies, ce qui n'est pas le cas de tous les peintres. L'obligation de déclaration des cas de saturnisme en 1902 améliorera la précision des recensements de populations concernées. Surtout, si l'empoisonnement au plomb affecte durablement la santé (morbidity), sa mortalité est plus difficile encore à mesurer. L'invisibilité des questions sanitaires est, à cette époque, en lien avec les valeurs virilistes des mondes du travail de la céruse, dissimulant un autre coût de cette masculinité travailleuse.

Au « moment 1900 » le corps à l'ouvrage devient un objet de préoccupation publique, malgré une indifférence des instances syndicales en cours de consolidation et de revendications anticapitalistes moins rivées sur tel ou tel métier, et dans le cadre d'une sensibilisation croissante à la responsabilité des chefs d'entreprise. L'hécatombe saturnique, véritable "massacre des innocents" par le caractère tératogène du plomb, est démontrée de plus en plus précisément notamment à partir de la part importante de fausses couches, de mort-nés et de morts prématurés dans les descendance des ouvriers et ouvrières (p. 229). Les résistances industrielles gagneront du temps lors des débats parlementaires et surtout les débats sénatoriaux particulièrement conservateurs et même falsificateurs des données épidémiologiques, permettant d'écouler les stocks de poisons... Pour autant, la France est pionnière dans cette lutte contre les fléaux industriels. Avec la première guerre mondiale l'application de la prohibition de la céruse est freinée. L'après conflit verra la coordination internationale se déployer en termes de travail également. Cette internationalisation de la question de ce poison, parmi d'autres, verra l'opposition maintenue des acteurs en présence avant la guerre : « avocats du poison » (p. 296) contre les prohibiteurs ou, *a minima*, les partisans d'une régulation et d'un contrôle des composés chimiques ; les premiers soutenant jusqu'au cataclysme économique de l'abandon du plomb dans les peintures. La convention internationale n'est pas précisément prohibitionniste, la production et la vente de céruse (aux faïenceries par exemple) vont perdurer suivant les conditions nationales et les rapports de force entre les acteurs nationaux. Or, le secteur de la peinture est pluriel et les contrôles de la jeune inspection du travail restent partiels. À cette époque (comme aujourd'hui ?) l'organisation internationale du travail s'avère de peu de poids face aux Etats et aux industriels. En outre une concurrence s'installe entre prohibition des poisons et réparation des maladies professionnelles.

La condamnation d'employeurs dans l'affaire de l'amiante en France fait

resurgir ce risque professionnel sous-estimé. Surtout, la pollution des sols et des bâtiments distillent ses poisons des décennies plus tard et font objet dans le meilleur des cas d'une surveillance étatique régulière. L'empoisonnement se poursuit donc malgré l'abandon quasi complet de certaines substances telle la céruse. La justice sanitaire et environnementale débute à peine selon l'autrice qui a montré que l'intrication des intérêts divergents ralentissait considérablement l'adoption de mesures d'interdiction de la production, de la vente et de l'utilisation des produits, mesures négociées et censées protéger les populations...

Judith Rainhorn, *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, Les Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2019, 372 p., ISBN : 9782724624359.

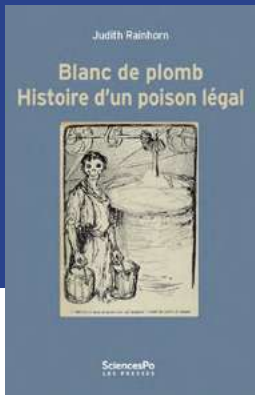
BLANC DE PLOMB

STORY OF A LEGAL POISON

Référence électronique

Stéphane HÉAS

Héas S., Kassabian (trad.) (2019). « Blanc de plomb. Story of a legal poison », *La Peaulogie* 3, mis en ligne le 18 décembre 2019 , [En ligne] URL : <http://lapeaulogie.fr/blanc-de-plomb-story-of-a-legal-poison/>



Blanc de plomb
Histoire d'un poison légal

Judith Rainhorn
Presses de Sciences Po | Coll. Académique

The author demonstrates in the present work the obscurities and ambiguities behind the perceptibility *vs.* imperceptibility (p.15) of a poison: the lead carbonate also called « white lead » or simply “lead”, in the public sphere. She shows how the positions of actors can vary « between offense, denial, denunciation and accommodation » (p.16).

The author retains the attention of the readers on the long-term lead poisoning by using very evocative titles and subtitles. Despite a very old and indisputable demonstration of its toxicity, the development and use of lead has become massive since the nineteenth century, thus contributing to the interests of professionals (painters), industrialists (chemists) and even politicians (maintenance or development of employment, priority of income to health, etc.). This historical work also shows that the population concerned by lead poisoning do not constitute a homogeneous block, and may include lead-workers and building painters who have different public voices, collective organisations, and also divergent opinions and interests towards the use of lead. This makes the notion even more contemporary.

The story of white lead is a typical example asserting that the public attention (effective in reducing this poisoning) didn't impose itself in a linear way: periods of resistance, forgetfulness, etc., have followed one another during the two centuries. Their evolution in France and Europe are presented and analysed throughout the seven chapters of this book. In « L'appropriation du poison (XVIII^{ème}-1830) » (« The appropriation of poison (XVIII-1830) »), the author exposes the political, industrial and scientific interests which have strongly promoted the production and use of French white lead. The complicity between the State authorities (the annals of public health, and particularly the public health committee « composed of more chemists and pharmacists than doctors », page 68) and some influential industrialists in Paris have, for instance, decreased the importance accorded to

the use of this substance and, thus, diminished the preventive measures taken against the risks of the workers' exposure. In « L'invention du saturnisme (1820-1860) » (« The invention of lead poisoning (1820-1860) »), the author specifies how the health arguments were able to reverse the values between competing companies. Caring about the workers' and employees' health became an argument that held public attention. The author recalls that « the lead industries had the reputation of death places » (p.43). The reality is, indeed, a growth of the mortality rates among lead workers. Some doctors, employed in these companies, were direct witnesses of lead poisoning, while others, were witnessed its toxicity indirectly, through observations made in hospitals. Even the name of this intoxication has been remarkably diverse and confusing: « colic of potters », « colic of Poitiers », in Latin « painters (*pictorum*) », « du Poitou (*pictonum*) » (page 49). Above all, the productivist benevolence of health awareness will second, or even eliminate, Tanquerel's thesis (1834) for many decades, even though this thesis clarified the aetiology of « lead or saturnine paralysis », which will, later on, be known as « lead poisoning ». The white lead substitute: the zinc oxide, will not succeed its commercial breakthrough because of its high price which « will not lend the monopoly of white lead until 1845 » (p.87). The chapter « Les grammaires de l'opacité (1855-1900) » (« The Grammars of Opacity (1855-1900) ») emphasizes the almost complete silence, at least in the hygiene journals and in the reports of public health, concerning the toxicological risks of lead. A « *pax toxicologica* », a real « accommodation to nuisances » extends over this half-century (p.119). Quoting Murphy, the author clarifies the mysteries of a « regime of imperceptibility » in the public sphere rather than a conspiracy of silence around this toxic. The organization of a leading workers' association will allow the consideration of white lead's production as a « non-hazardous » activity in the administrative sense of the term. In fact, the inefficiency of hygiene recommendations is evident throughout the nineteenth century. The conditions of production of white lead remain morbid. A true mystification of the « moderate use » of the toxic is implemented. Routes of lead intoxication (respiratory, gastric and epidermic) will gradually be discovered and asserted around 1900.

Rainhorn points out the almost non-existence of victims among the workers of the white lead (the saturnins, a word used in French only in masculine and not in feminine) throughout the nineteenth century. Rare archives, such as a petition made in 1853, or various facts have punctually highlighted the dangerousness of a makeup product called « white Venus » or « white Rachel » frequently used by actresses, or the customers of a bakery complaining about the use of limed wood to bake the bread. In spite of these few mentions, the collective denial was well harmonized. The rare statistics and numbers communicated by Dr J. Arnould in 1879 evoke, for instance, the « sanitary

waste » of this or that factory: 5% per year appears as a good score, compared to twenty or thirty deaths per 100 workers of other factories (p. 170). Partial and confusing statistics will be criticized as « alarming » against white lead. Being treated in the hospital remained, during that period, reserved for the poorest populations, which is not the case of all painters. The obligation to report cases of lead poisoning in 1902 will improve the accuracy of population censuses. Above all, lead poisoning has a lasting effect on health (morbidity), and its mortality is even more difficult to measure. The invisibility of health issues was, at the time, related to the virile values of the workers of white lead, constituting another cost of this working masculinity.

In « moment 1900 », the body at work becomes an object of public concern, in spite of an indifference of the Union authorities which were in the process of consolidation and of anti-capitalist demands, without any particular focus on this or that profession, but in the framework of a growing awareness to the responsibility of business leaders. The « massacre of the innocent », caused by the teratogenic effects of lead, is demonstrated more and more precisely, and especially from important miscarriages, stillbirths and premature deaths in the descendants of workers (229). Industrial resistance will gain time in parliamentary debates and especially in senatorial debates, where conservative and even falsified epidemiological data were presented in order to sell stocks of poisons. However, France is a pioneer in this fight against industrial pests. With the first world war, the application of the prohibition of white lead is slowed down. The post-conflict period will see international coordination unfold in terms of work. This internationalization of the lead's question, among others, will maintain the opposition of the actors before the war: « poison advocates » (p.296) against the persons who prohibit or, at least, the proponents of a regulation and control of chemical compounds; the first supporting up to the economic cataclysm of the abandonment of lead in paintings. The international convention is not precisely prohibitionist, the production and the sale of white lead (to pottery for example) will continue according to the national conditions and the balance of power between the national actors. However, the painting sector is plural and the controls of the young labour inspectorate remain partial. At this time (as today?), the international organization of work proved to be of little weight against the States and the industrialists. In addition there is competition between the prohibition of poisons and the recovery from labour diseases.

The conviction of the employers involved in the asbestos business in France makes this underestimated professional risk reappear. Above all, the lead pollution of soils and buildings condenses its poisons decades later and is subject, at best, to regular state supervision. The poisoning continues therefore despite the almost complete abandonment of the use of certain substances such

as white lead. Health and environmental justice has barely begun, according to the author, who has shown that the interaction of diverging interests considerably hampers the adoption of measures to ban the production, sale and use of products, measures that are negotiated and supposed to protect people...